
AUX BONS HABITANTS

DE LA CAMPAGNE.

Contre Thourat avocat
[illegible] de M. Retout avocat [illegible]

BOns & loyaux Habitants de la campagne, vous êtes appellés à choiſir des Députés pour aller porter, au pied du Trône d'un Roi juſte & bon, vos doléances. L'allegement du fardeau qui peſe ſur vous depuis ſi long-temps, dépend peut-être en grande partie du choix que vous allez faire ; ſongez-y donc attentivement.

Faites enſorte de ne confier la défenſe de vos intérêts, qu'à des hommes, dont

la probité, le désintéressement & le patriotisme vous soient bien connus.

Un esprit droit & un bon cœur, voilà les qualités que vous devez chercher dans vos Représentants.

Ce sont ceux qui partagent avec vous le poids des impôts; ce sont les témoins & les compagnons de vos travaux qui peuvent, mieux que tout autre, peindre à l'assemblée de la grande famille nationale, les maux de toute espece qui affligent nos Campagnes, qui s'opposent aux progrès de l'Agriculture, qui entraînent la dépopulation de ces toîts rustiques, où, sous une bonne administration, on pourra retrouver encore la paix, le bonheur & l'innocence.



Gardez-vous de donner cet emploi délicat à ces hommes dont le luxe insulte à la misere publique, à ces Agioteurs qui fondent leur fortune sur le malheur de leurs semblables, qui tiennent, au fond d'un coffre fort, ou dans un riche porte-feuille des biens immenses, sans contribuer, pour ainsi dire, à l'acquittement des charges de l'Etat. Gardez-vous sur-tout de le confier à ces égoïstes intriguants, que l'ambition & le désir de s'enrichir & de s'avancer tourmentent sans cesse.

Et si, par hasard, il s'en trouvoit un, qui pour parvenir à ce double but, eût multiplié les moyens & fait jouer tous les ressorts possibles, bons Habitants de la

Campagne, tâchez de lui donner l'exclusion.....

Si, dans de petits libelles, distribués clandestinement, mais avec une profusion extrême il vous disoit :

» Regardez-moi bien ; je suis un grand
» homme ; je suis tellement supérieur à
» tous mes rivaux, que toute comparai-
» son qu'on pourroit faire d'eux à moi,
» seroit un outrage. Penseur profond !
» Ecrivain sublime ! Logicien subtil !
» politique habile ! qui plus que moi doit
» fixer en ce moment les regards? «

» On dit, il est vrai, que j'ai la soif de
» l'or ; que j'ai, dans des temps moins heu-
» reux, favorisé les projets désastreux

» du defpotifme, que la nature ne m'a pas
» donné une ame aimante & fenfible ; on
» dit..... Eh! qu'importent ces clameurs?
» Ne voyez-vous pas que mes talents feuls
» ont éveillé les ferpents de l'envie? laif-
» fez-les fiffler & lancer leur venin. Je fe-
» rai confolé du mal que mes ennemis ont
» voulu me faire, fi dans ce moment im-
» portant, & qui fera une époque mémo-
» rable dans les annales de la France,
» vous me mettez à portée de développer
» dans toute leur étendue les dons de tou-
» te efpece que la nature ma prodigués... «
Ah ! mes Amis, l'homme qui parle de lui avec tant de jactance, n'eft pas à coup-sûr l'homme qu'il vous faut. Craignez que les autres vertus ne lui foient auffi étrangeres que la modeftie. Défiez-vous de ces Empyriques, qui, montés fur des treteaux

vous crient : approchez ; voici le remede par excellence, tous ceux que mes Confreres vous ont vendu jusqu'à ce jour, sont des poisons en comparaison de celui-ci..... Celui qui aime véritablement sa Patrie, attend en silence l'occasion de la servir ; il ne brigue pas les suffrages ; il tâche par ses actions de s'en rendre digne, & ne murmure pas de ne les avoir pas obtenus.